

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 25 (1988)
Heft: 894

Rubrik: Point de vue

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Pour aller de Bâle à la Chaux-de-Fonds...

Le but du projet de prolongement des Cj de Glovelier à Delémont est d'offrir une liaison Bâle - La Chaux-de-Fonds attractive, dont profiteraient également les Franches-Montagnes.

- Actuellement, le trajet de Bâle à la capitale des montagnes neuchâteloises prend, en train, 1h54 en passant par Bienne.

- Il y aurait bien moyen de profiter d'un trajet plus court, en changeant de train à Moutier et en passant par Sonceboz-Sombeval, mais les correspondances sont mauvaises et il ne circule que des trains régionaux sur ce tronçon. Il n'empêche que des liaisons directes Bâle - La Chaux-de-Fonds seraient déjà possibles en un temps concurrentiel par rapport au projet de prolongement des Cj. Les Franches-Montagnes n'en profiteraient toutefois pas et c'est à terme l'existence même de certains tronçons du petit train du Jura qui, sans une impulsion extérieure, sont menacés.

- Que ce soit par prolongement à voie étroite ou par mise à l'écartement normal du tronçon Cj, la liaison Delémont - La Chaux-de-Fonds serait possible en moins de 60 minutes, ce qui placerait Bâle à 1h40 environ des montagnes neuchâteloises.

Mais même sans le soutien d'un conseiller fédéral, le projet de la CAJ a de l'avenir et mérite d'être étudié plus attentivement que ne l'a fait le Service des transports et de l'énergie, qui estime un peu vite son financement tout à fait hypothétique, les investissements hors de prix et l'ensemble du projet irréaliste. Car de deux choses l'une: ou bien une liaison Bâle-La Chaux-de-Fonds via les Franches-Montagnes a sa raison d'être, dans l'espoir d'une augmentation du trafic, et autant faire preuve d'un minimum d'audace; ou bien elle ne se justifie pas et de meilleures correspondances en gare de Glovelier suffiront pleinement à satisfaire les voyageurs actuels qui n'en demandent pas tant. ■

POINT DE VUE

Beaux masques

J'ai envie de parler, tardivement hélas (l'exposition a fermé ses portes le 7 février), des masques de Walter Strub qui étaient exposés au Musée des Arts décoratifs à Lausanne. Strub est celui qui nous enchantait avec *L'Oiseau vert*, Molière, Sophocle, Euripide. Ils étaient tous là, masques de théâtre à la bouche bée et aux yeux vides, comme autant de têtes tranchées au bout de leur pique. Ils crient muettement la longue histoire des hommes, pleine de bruit et de fureur, d'amour et de mort. Ils me font penser aux autruches de Kundera: *Elles étaient six. En apercevant Tamina et Hugo, elles accoururent vers eux. Maintenant, elles formaient un petit groupe qui se pressait contre la clôture, elles tendaient leurs longs cous, elles les fixaient et elles ouvraient leurs larges becs plats. Elles les ouvraient et les refermaient à une vitesse incroyable, fébrilement, comme si elles voulaient parler chacune plus fort que l'autre. Seulement ces becs étaient muets et il n'en sortait pas le moindre son. Les autruches étaient comme des messagers qui avaient appris par cœur un message important, mais l'ennemi leur avait coupé les cordes vocales en chemin et eux, une fois arrivés au but, ne pouvaient que remuer leurs bouches aphones.*

Tamina les regardait comme envoutée et les autruches parlaient toujours, avec de plus en plus d'insistance. Ensuite, comme elle s'éloignait avec Hugo, elles se lancèrent à leur poursuite le long de la clôture, et elles continuaient de faire claquer leurs becs pour les avertir de quelque chose, mais de quoi, Tamina n'en savait rien ().*

Plus loin, les femmes algériennes, inspirées à Strub par une photo du temps de la guerre, se tiennent bouche cousue, pathétiques, farouches; elles portent sur l'épaule le fantôme d'une jarre, et dans leurs yeux vidés de toute lumière l'horreur de tous les combats. Plus loin encore, voici d'inquiétants hybrides conçus, semble-t-il, par la créature de Frankenstein et je ne sais quel «skin head» calotté de cuir et couturé de métal.

Les masques que dessine Walter Strub d'après Giacometti sont hallucinants de fidélité; faire des portraits du peintre et sculpteur grison une sculpture, c'est ce que réussit Strub, qui conserve, grâce au tissu et au crin, quelque chose de la rugosité des modèles, de l'hétérogénéité apparente de leur matière. «J'aime l'impureté, explique l'artiste. La vie en est faite: de saleté, d'obscurité, de scories, d'écarts, de foisonnement incontrôlé».

A cela s'ajoute l'humour, car que penser des «masques déguisés»? Sinon qu'on nous propose ici une mise en abyme de la face humaine, au cœur d'une prolifération de masques, tous aussi «vrais» les uns que les autres.

Passer pour l'homme déguisé en chat (notre illustration) ou celui déguisé en éléphant. Mais voici «l'âne déguisé en homme» qui s'est ourlé de délicates petites oreilles humaines et qui se trahit par son bonnet... d'âne!

Une fois de plus, le Musée des Arts décoratifs nous a offert du rêve, le meilleur qui soit, celui qui mène à la réflexion esthétique; mieux, existentielle. ■

Catherine Dubuis

(*) M. Kundera, *Le livre du rire et de l'oubli*, Gallimard, 1985.

